



## Conserver l'amitié

Lors de nos séances de Comité, nous évoquons régulièrement des thèmes qui peuvent être documentés ou non par les archives conservées dans nos fonds.

Pour notre désormais traditionnelle newsletter de fin d'année, nous avons opté cette fois pour l'amitié, sympathie ou affection réciproque et durable entre deux ou plusieurs personnes.

Cette amitié se cultive régulièrement par des gestes du quotidien tels que repas communs, rencontres, écoute réciproque, entraide, partage d'études ou de loisirs (clubs sportifs, activités culturelles, amicales, voyages etc.). Son maintien et sa mémoire s'expriment également sous forme de documents textuels ou photographiques que son détenteur ou sa détentrice conserve souvent précieusement durant toute sa vie.

Dans les pages suivantes, nous vous proposons ainsi trois textes évoquant l'amitié sous différentes formes : les amitiés de longue date d'un couple immortalisées respectivement dans deux photographies ; l'amitié exprimée dans des cahiers de souvenirs des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ; un voyage en cyclomoteur réalisé en 1953 par trois amis.

\*\*\*\*\*

Depuis 1602, le mois de décembre rimant à Genève avec Escalade, nous terminerons cette publication avec la présentation d'une réclame des Laiteries réunies dédiée à « La Belle Escalade » et à la...fondue, le tout illustré par Elzingre.

Nous vous souhaitons une bonne lecture,

François Bos & Nicole Staremburg

## **Amitiés de longue date**

En traitant le Fonds Lambling-Dupont (Fonds 2017-7), deux photographies – parmi des centaines contenues dans ce fonds – ont attiré particulièrement mon attention. L'amitié y est exprimée par des images et des dédicaces qui mettent en lumière cette relation qui se distingue des liens familiaux ou des relations amoureuses.

Eliane Lambling et Bernard Dupont se sont mariés en 1953 à Genève, le couple n'a pas eu d'enfant. Quel était la place de l'amitié pour l'une et pour l'autre, à un âge avancé ?

Une photographie datant de 1999 montre Eliane Lambling-Dupont avec une amie, assise dans un intérieur intime, autour d'une tasse de thé. Eliane a posé sa main sur l'épaule de son amie qui paraît plus âgée qu'elle. Tournées l'une vers l'autre en regardant le photographe, les deux femmes semblent être à l'aise, heureuses. La photographie est collée sur une carte double rouge foncé sur laquelle figure l'inscription manuscrite « Souvenir avec mon amie Eliane. Alice ».



Cette carte a été offerte à Eliane, certainement pour exprimer cet état émotionnel délicieux que peut susciter une amitié de longue date ou le souvenir d'un moment particulier. La sympathie, la confiance et les affinités semblent être à la base de leur relation. L'inscription accentue le caractère d'affection et d'intimité, la complicité qui lie les deux femmes d'un âge avancé. Alice avait ressenti le

besoin de le dire afin de souligner ses sentiments d'affection vis-à-vis de son amie. La photographie avec sa dédicace a été conservée avec soin par Eliane. L'image des deux femmes est d'autant plus remarquable qu'elle se distingue de la plus grande partie des photographies du fonds Lambling-Dupont à caractère officiel, stéréotypé et principalement liées aux activités professionnelles et sportives de l'époux Bernard Dupont. Des photographies de vacances, de réunions de tel ou tel club ou d'un anniversaire témoignent le plus souvent de mises en scène lors de rencontres avec des connaissances plutôt qu'avec des amis proches. Elles documentent une certaine représentation conventionnelle en affichant un style de vie bourgeois et aisés.

Une photographie datant de 1997 présente cette fois-ci Bernard avec un cercle d'amis. Dix hommes d'un certain âge se trouvent devant la fontaine sur la place du Marché à Carouge. On peut imaginer que le groupe sort d'un des restaurants à proximité et pose afin d'immortaliser ce moment de retrouvailles entre amis. Au dos on lit l'inscription : « Ce 19 avril (1997) vit mes meilleurs amis être

## Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

présents. Merci d'être venu. Pio ». Comme Alice, Pio avait ressenti ce besoin d'offrir une photographie avec une dédicace afin de souligner l'émotion de ce moment, entouré de ses « meilleurs amis » dont Bernard faisait partie.



Il s'agit en l'occurrence d'une rencontre collective et non pas en tête-à-tête. La photographie a été prise dans l'espace public, à la différence de la scène dans l'intimité de la maison des deux femmes. Les hommes sont habillés pour l'occasion en costume pour la plupart, ils posent devant la caméra, souriants mais un peu raides. Les amis se présentent en rang, la ressemblance avec une photographie de classe est indéniable. C'est moins la photographie en elle-même mais l'inscription au dos qui exprime la gratitude de Pio vis-à-vis des amis qui ont partagé ce moment convivial et auxquels il a offert l'image en souvenir.

Les deux photographies présentent des personnes d'un âge avancé, ce qui explique probablement ce besoin de se dire ou redire la sympathie réciproque, la complicité et la confiance qui s'est développée tout au long des années. Ce qui les distingue, c'est l'ambiance intime de l'amitié au féminin dans un intérieur privé et la représentation de l'amitié au masculin dans l'espace public, chacun dans leur sphère, selon le modèle bourgeois traditionnel.

*Sabine Lorenz*

## L'amitié à travers les cahiers de souvenirs

Dans les fonds d'archives conservés aux AVP, on trouve plusieurs cahiers de souvenirs datant des 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles et intitulés Album, Livre de vie, Cahier de souvenirs, voire Poésie. Les plus anciens sont souvent précieux, en cuir repoussé et gravés à l'or. Les plus récents ont une couverture cartonnée parfois recouverte de tissu avec des motifs géométriques répétés.

Comme l'aspect externe de ces cahiers a évolué au fil du temps, leur contenu lui-même est passé de témoignages d'amitié entre adultes d'un cercle restreint, voire familial, à des témoignages entre personnes de plus en plus jeunes, adolescentes et finalement enfants d'âge de l'école primaire. De la même manière, le contenu très riche tant par la teneur des textes que par la qualité des dessins s'appauvrit au fil des décennies pour arriver à des phrases courtes et banales comme « à ma meilleure amie » accompagné d'un dessin naïf sans qualité.

Dans le fonds 2015-6, on trouve deux cahiers de souvenirs parmi les plus anciens consultés : celui d'Élisa Tournier et celui de sa fille Émilie.



Le premier s'ouvre en décembre 1894 par un poème du père d'Élisa, A. Tournier. Tout le carnet est agrémenté de cartes imprimées collées portant l'inscription « Souvenir d'amitié » ou « Souhaits sincères ». Il n'y a pas de dessin original mais beaucoup de poèmes ou de textes plutôt moralisateurs qui incitent à la prière et au travail. Ils sont dédicacés par des membres de la famille, frères, sœurs, cousins, oncles, tantes ou grands-parents et même « son bien aimé pasteur Henri Ferrier ». Le livre se prolonge au cours de la vie d'Élisa, puisqu'Émilie dédicace un poème à « sa chère Maman », le 9 novembre 1919. L'année suivante, c'est Annie Millioud qui colle une carte brodée de pensées en « souvenir d'une amie d'école », faisant état d'une amitié durable. Entre les pages de ce carnet on a glissé six edelweiss séchés qui sont restés bien blancs...

Le deuxième carnet ayant appartenu à la fille d'Élisa, Émilie Tournier, future épouse Bondanini est précieusement relié en cuir vert dégradé orné d'un empiècement en métal art déco représentant un visage de femme. Celui-là contient des dessins originaux. Le premier, daté du 17.10.1921 est de la main de son grand frère Albert. Une année plus tard, le 17.12.1922, son amie Véra Valitch lui dessine un paysage hivernal juste avant Noël.





Sur la page suivante, avec le même crayon violet, elle a dessiné un portrait d'une femme élégante et sûre d'elle à la mode de l'époque souligné de la phrase suivante « La volonté rompt toutes les difficultés ». D'autres dessins suivent la même année comme celui de Blanche Chuit représentant une jeune fille avec son sac à dos « En souvenir des bons moments que nous avons passés sur le même banc d'école ». Cette fois, ce sont surtout les amies de classe qui ont témoigné de leur amitié, dont Hélène Launer en 1926. Celle-ci s'est fendue d'un texte en cyrillique, un extrait de la légende de Baba Yaga tirée de la mythologie slave. En vis-à-vis, la page est entièrement recouverte d'un dessin aux contours noirs remplis à l'aquarelle représentant la belle Vassilissa brandissant le crâne de feu qui va consommer sa méchante marâtre. On y reconnaît la copie presque conforme d'un dessin d'Ivan Bilibine qui a dû être publié en France à cette époque car cet illustrateur russe s'est installé à Paris en 1925.



Le fonds 2016-6 contient un petit carnet vertical en velours vert tendre, orné d'un couple habillé style fin 19<sup>e</sup> siècle en métal doré et fermé par un joli fermoir du même métal, sans clé. Ce cahier s'intitule « Livre de vie », dont le contenu correspond au titre puisqu'il s'étire de 1911 à la mort de sa propriétaire en 1960. Il a appartenu à Germaine Décart née en 1895 près du Châble, en Genevois savoyard. Le carnet débute en 1911 par un dessin imprimé collé par sa sœur Caroline. Les dessins qui suivent sont souvent accompagnés de poèmes recopiés

## Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

d'auteurs illustres comme « Le dormeur du val » de Rimbaud. Les derniers vers du poème sont prémonitoires pour certains cousins et amis :  
« Nature, berce-le chaudement, il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. »

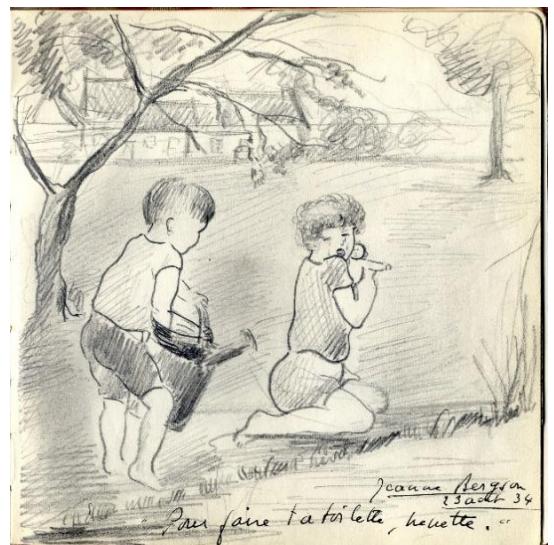
En effet, des annotations au crayon de la petite-fille de Germaine, donatrice de ce livre, indique les dates de décès des personnes, cousins et familiers, qui ont témoigné de leur amitié : [† guerre 14-18] et beaucoup ont disparu jeunes encore dans la décennie suivante, peut-être de la grippe espagnole. Cependant ce carnet est un vrai livre de vie : le 4<sup>e</sup> message est un texte émouvant de la grand-mère Josette D. qui en appelle au Ciel « pour te guider dans la voie du Devoir et de la vertu », avec des fleurs découpées et collées. Les injonctions à la bonne conduite se poursuivent avec Marie Greffier : « Le bonheur vient de soi, c'est la récompense accordée à nos bonnes actions ». Puis son père, Alfred Décart [† 1918], écrit ce message à Germaine, le 4 février 1912 : « Ton départ me peine beaucoup mais j'ai le doux espoir qu'au foyer tu reviendras. Tu seras toujours la bienvenue. De la part d'un père qui t'aime tendrement, que j'espère tu n'oublieras pas. Mes vœux les plus sincères pour ton bonheur. » Ensuite un poème intitulé « À ma Germaine chérie », souvenir de ta mère. Suivent les vœux de plusieurs cousins, accompagnés d'une poésie sur l'amour maternel, puis sur l'amour. Il semble que Germaine quitte sa famille pour se marier alors qu'elle n'a que 17 ans. Après deux ans de silence, un souvenir est inscrit en février 1914, de Germaine Baud, amie, de Florissant. Les pages suivantes ne sont pas toujours remplies dans l'ordre chronologique. En fait le cahier a été rempli de façon espacée dès 1912, et des témoignages plus tardifs se sont insérés entre les pages. Germaine a épousé Ernest Baudin à Bourdigny, son premier enfant naît en 1915. En 1927, dans le Livre de vie, un poème décoré d'un collage de bouquet dans un vase est signé « Souvenir de ton mari qui t'aime ». Sur les pages qui suivent, souvent apparaissent un poème sur la page de gauche et à droite des dessins. Les textes sont très lyriques, certains comparent la fertilité des champs à la fécondité, mais souvent ils évoquent la mort présente en ces temps troublés. D'autant qu'Ernest meurt tôt, en 1933. Leur fille aînée, Marie, écrit à sa chère Maman, un poème titré *Le coffret*, pour conserver les mèches de cheveux des disparus, « qu'on espère mèche blanche ». Un article de journal est collé entre les dessins, faisant état du « Terrifiant bilan » de la guerre, placé en face de la « Prière pour ceux qui souffrent ». Les deux autres enfants de Germaine lui témoigneront leur affection dans le Livre, puis en janvier 1953, on lit : « Souvenir de ta petite fille Josiane Barras » avec un dessin au crayon de couleur d'un village de montagne. Son père, Albert Barras y ajoute le beau dessin d'un mazot valaisan. Ce sont les seuls dessins originaux, tardifs, au milieu des décalques et fleurs collées.

Le fonds 2018-3 est le seul qui contient un livre de souvenirs présentant la photo des amies et amis. Bon complément d'un deuxième cahier de la même époque orné de dessins, cet album met en évidence de façon plus directe le milieu dans lequel évolue une jeune fille dans les années 1930, sur la rive droite du lac.

## Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

Autour de Christiane Vernet, on retrouve tous les patronymes de la bonne société genevoise (de Planta, Martin du Pan, Darier, Dominicé, Naef, de Steiger, Odier, Reverdin, d'Espine, Lombard, Naville, de Blonay, Maunoir, etc.). Ces enfants sont représentés à cheval ou au tennis, devant de riches demeures avec une belle voiture, ou dans des lieux de villégiature en montagne et à ski. Les dédicaces montrent qu'on reste entre soi « À une amie que j'aime et qui a souvent les mêmes idées que moi ». Ce livre a appartenu à Christiane, sœur cadette de Jaques Vernet futur conseiller d'État qui écrit sous la photo où on les voit tous deux à califourchon sur un rocher en montagne : « un vieux frère qui te fait râler ». Le 6.12.1937, G. Kunz signe avec « toute l'affection d'un vieux professeur de 6<sup>e</sup> latine.

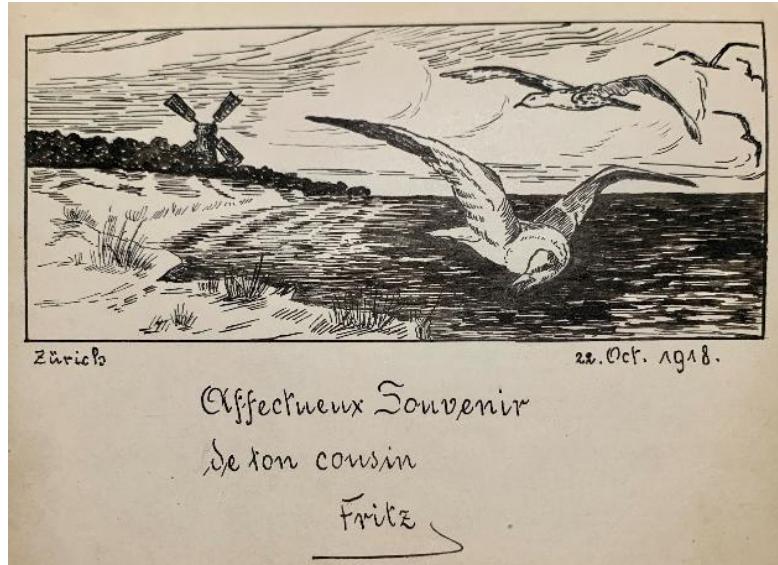
En parallèle, Christiane Vernet sollicite ses ami-e-s pour lui laisser un souvenir dessiné dans un deuxième album relié en toile imprimée portant l'avertissement suivant : « Défense d'arracher les pages. » Des membres de la famille y apposent de beaux dessins comme celui de la maison *La Roseraie*, leur propriété de Trélex. On peut signaler aussi ce dessin d'un petit bolide rouge de la main du cousin Thierry Vernet à l'âge de 7 ans, celui qui deviendra le compagnon de voyage et illustrateur de *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier paru en 1963. Au milieu des témoignages d'amitié d'enfants de son âge, dont certains étaient déjà dans l'album de souvenirs photographiques, on distingue deux beaux dessins au crayon dessinés à Saint-Cergue, en août 1934. Ils sont l'œuvre de célébrités, le philosophe français Henri Bergson et sa fille Jeanne, sourde et muette, connue comme dessinatrice, peintre et sculptrice. Ces derniers possédaient dans les années 1930 une propriété dans le village vaudois où ils résidaient l'été, non loin de Trélex. Les deux familles devaient bien se fréquenter puisque Jeanne écrit « À ma petite amie Christiane Vernet, d'une vieille artiste qui t'aime beaucoup » sous son joli dessin intitulé « Pour faire ta toilette, nénette ». Pour sa part, Henri Bergson, alors âgé de 82 ans, déplore « Comme je voudrais avoir soixante-dix ans de moins pour illustrer la page de ce joli album, comme il faudrait ». L'ensemble des dessins de ce livre est de belle qualité, avec des cadrages originaux.



Ceci est un trait général quand on observe l'évolution des livres de souvenirs. Après les cartes et images collées du début du 20<sup>e</sup> siècle, les dessins sont précis et sophistiqués dans l'entre-deux-guerres.

## Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

Les carnets cartonnés (1914-1934) du fonds Famille Grosvernier / 2002-2 en sont l'illustration avec des dessins à l'encre de Chine, comme ce paysage avec moulin et goélands, ou de belles aquarelles de grande qualité. Le livre contient aussi quelques poèmes délicats.



Dans le fonds Lambling Dupont (2017-7), un album en cuir bordeaux recouvert de papier kraft et intitulé « Autographe » regroupe des dessins originaux, souvenirs des amis d'Eliane Lambling lors de son séjour à Alexandrie en Égypte durant la guerre. Il y a là des camarades et professeurs d'école, ainsi que des camarades scouts « sœurs de patrouille » avec leur chef. Le cahier de souvenirs de Geneviève Théoule, fonds 2015-3, est inauguré en décembre 1947 sur papier quadrillé à la française. « Mes camarades de classe commerciale », toutes domiciliées en France voisine, Annemasse, Gaillard, Ambilly ou Moillesulaz, y ont laissé des dessins romantiques.

Dans l'après-guerre, les dessins deviennent de plus en plus simplistes, voire naïfs et stéréotypés. Les messages qui les accompagnent suivent la même tendance. L'album de souvenirs de Monique Ferrarini sur un cahier de classe à couverture bleue ne contient qu'un seul dessin pleine page, le reste du cahier est vide (fonds Lucienne Falquet, 2015-11).

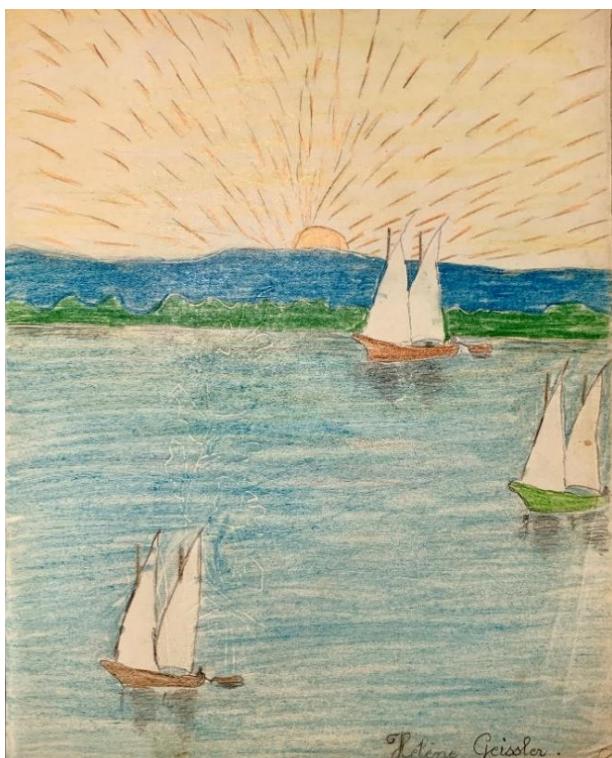
Tous les livres de souvenirs étudiés dans nos archives appartenaient à des filles. Cette tradition essentiellement féminine qui remonte à l'enfance montre qu'à travers le temps, quelle qu'en soit la forme, c'est la femme qui veut conserver des liens avec son entourage et souvent se charge de les transmettre. De nos jours la tradition du livre de souvenirs a diminué, mais on trouve encore des « livres secrets » munis d'un petit cadenas pour les secrets intimes des enfants.

# Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

Plus fréquemment, les adolescents ou adultes remplissent un *Journal guidé* ou livre de souvenirs préimprimé à remplir.

Comme les Livres de naissance, ces brochures permettent aux familles d'avoir un début de généalogie avec quelques lieux et dates dans un monde où les identités sont multiples et les gens de plus en plus déracinés.

*Geneviève Perret*



## Roulez jeunesse ! De Genève à Istanbul en cyclomoteur

Le fonds Waller, reçu en septembre 2025, offre un témoignage précieux sur un voyage réalisé en cyclomoteur par trois jeunes gens en Europe - principalement dans les Balkans. On y découvre des photographies, des cartes géographiques, des carnets de voyage ainsi que des cartes postales retracant un périple d'un mois, de Genève à Istanbul. Le producteur de ce fonds, Monsieur Jean-Pierre Waller (1930-2011), entreprend ce voyage à mobylette avec deux amis, Werner « Butzi » Koller et René Huguenin. Le 2 juin 1953, ils quittent Genève en vélomoteur, cap sur Istanbul. Ce choix de destination n'a rien d'anodin : il s'agit d'un retour sur la terre natale de Jean-Pierre...

La mère de Jean-Pierre, Hélène Mach-Waller (1901-1978), originaire de La Chaux-de-Fonds, part à Athènes en 1920 comme nurse auprès de Monsieur Gredinger, attaché commercial de Nestlé. Elle suit ensuite l'une des filles de la famille jusqu'à Constantinople, dans le quartier d'Ortaköy, où elle rencontre Fritz Waller (1893-1972), originaire de Zoug. Celui-ci a d'abord accepté un poste de chef des compteurs à la Société ottomane d'électricité, avant de devenir directeur de la Société turque d'installation électrique (SATIE). Mariés en 1925 à La Chaux-de-Fonds, Hélène et Fritz retournent ensuite en Turquie, où ils vivent jusqu'en 1959 et où naissent leurs deux enfants : Yvonne (1929) et Jean-Pierre (1930). Ainsi, Jean-Pierre grandit en Turquie, où il apprend le turc avec ses ami-e-s, l'allemand et l'anglais à l'école, tandis que sa mère lui transmet le français, à l'oral comme à l'écrit. En 1949, à 19 ans, il s'installe à Genève pour y étudier la biochimie à l'Université de Genève, où il obtiendra un doctorat. C'est durant cette période qu'il décide de réaliser ce voyage vers Istanbul.



Trois cartes géographiques présentes dans ce fonds retracent l'itinéraire des trois camarades. Leur parcours compte 27 étapes, de Genève jusqu'à Ortaköy, quartier d'Istanbul où résident encore les parents de Jean-Pierre. Le voyage, d'une durée d'un mois, se déroule du 2 juin au 5 juillet 1953. Les voyageurs traversent le

Valais et le Tessin, franchissent le col du Simplon, puis poursuivent vers l'Italie (Venise, Trieste), la côte croate et la Grèce, avant de rejoindre la Turquie.

En outre, deux carnets de voyage manuscrits relatent ce parcours jour après jour : impressions, anecdotes, petites difficultés et belles surprises jalonnent le récit. On y lit, par exemple, les moments de repos au bord du lac Majeur ou les échanges avec d'autres jeunes boulingueurs sur les routes d'Europe.

Il faut signaler également la présence d'un album photographique noir et blanc, complété par des tirages individuels, illustrant les différentes étapes du voyage, les paysages traversés et les personnes rencontrées. On y distingue notamment les compagnons sur leur vélomoteur, chacun son modèle. Jean-Pierre est photographié avec sa Motobécane, « Butzi » sur un VéloSolex, et René sur un Cucciolo. Le cyclomoteur incarne pour ces jeunes le symbole de la liberté de mouvement et l'autonomie.



Enfin, 36 cartes postales envoyées par Jean-Pierre Waller à ses proches complètent la documentation sur ce voyage ; elles illustrent une côte encore préservée du surtourisme, et relatent les rencontres avec des habitants ou d'autres jeunes voyageurs. Elles sont adressées à ses parents, alors installés à Istanbul au Robert College (aujourd'hui l'Université du Bosphore), à sa sœur, Madame Yvonne Waller, à Zurich, ainsi qu'à son oncle et sa tante, le Dr René et Evelyne Mach, à Genève. Ces correspondances traduisent les sentiments du voyageur et donnent une dimension intime à ce fonds.

*Golda Kanapin*



*Planche de l'album photos de Jean-Pierre Waller, sans légende, mais selon les noms sur les panneaux il s'agit de la Yougoslavie, certainement le nord de l'actuelle Croatie.*

## Fêter l'Escalade avec une marmite en chocolat ou une fondue ?

Les Archives de la Vie Privée conservent une réclame datée de 1936 consacrée à l'Escalade, fête patriotique genevoise dès l'événement historique et tradition vivante de la Suisse depuis 2012. De nombreux écrits et une abondante iconographie célèbrent la résistance victorieuse des habitantes et habitants de la petite cité calvinienne face à l'attaque menée par le puissant voisin catholique, le duc Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> de Savoie, et ses troupes durant la nuit du 11 au 12 décembre 1602. Toutefois, surprise, dans ce document, voilà que l'Escalade est à célébrer non pas avec la marmite en chocolat devenue traditionnelle depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, – et ce même si la publicité ne manque pas de représenter la Mère Royaume à la fenêtre déversant sa soupe bouillante sur des assaillants – mais en mangeant une fondue !



La réclame intitulée *La Belle Escalade* en référence à la chanson est produite par les Laiteries Réunies (Fédération des producteurs de lait de Genève et environs) à l'occasion de la « Semaine de la bonne humeur et en l'honneur de la Fondue, mets national, puissant et chaleureux ». Ainsi qu'en atteste un avis de la *Tribune de Genève* du 6

décembre 1931, ce rendez-vous annuel est à l'initiative des Laiteries Réunies depuis le début des années 1930 pour promouvoir la fondue en raison de surplus fromagers. Les Laiteries Réunies alors aux Acacias (rue des Epinettes - rue des Noirettes) ont fait appel à Edouard Elzingre bien connu à Genève pour ses illustrations de *La Nuit de l'Escalade*, un livre à succès écrit par le pasteur Alexandre Guillot et publié en 1915.

Offerte « aux enfants de Genève comme à leurs parents », l'affichette se caractérise par une composition claire et rigoureuse : portraits des principaux protagonistes, saynètes des faits les plus saillants accompagnés de leur légende didactique, premiers couplets du « Cé qu'è laino » et de la chanson de l'Escalade. Enfin, deux reproductions photographiques contemporaines figurent au bas de la feuille. Alors que la première montre des jeunes filles et des garçons chantant à l'unisson, la seconde met en scène deux femmes et trois hommes, parents ou

# Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

amis, rassemblés autour d'une table et de l'indispensable caquelon avec l'invitation suivante : « Et célébrons l'Escalade en mangeant une fondue ! ». La réclame présente ainsi l'intérêt de conjuguer deux symboles identitaires ; le premier est ancien et local, tandis que le second est nouveau et bientôt national. En 1938, toujours à l'occasion de la « Semaine de la bonne humeur », les Laiteries Réunies éditent une plaquette faisant l'éloge de la fondue dont l'édition du 16 décembre de *La Tribune de Genève* se fait l'écho, précisant que « Ce mets, qui est nôtre, a conquis droit de cité ; il a passé dans nos mœurs ; il figure au tableau d'honneur des spécialités gastronomiques de Romandie ». Outre la convivialité et la cuisine régionale, la fondue est appelée aussi à incarner la nécessité d'une Suisse unie par-delà ses différences culturelles et linguistiques à une période de la montée des totalitarismes en Europe qui conduiront à la Seconde Guerre mondiale.

Edouard Elzingre, *La Belle Escalade (1602-1936). Réclame à l'occasion de la semaine de la bonne humeur et en l'honneur de la fondue mets national, puissant et chaleureux*, Laiteries réunies Genève, Roto-Sadag S.A. Archives de la Vie Privée, Fonds Sandmeier, 1997-9.

## **Pour en savoir plus :**

Joël Aguet, « Cé qu'è laino » : une chanson genevoise rendue à ses origines, Genève ; Droz, 2020.

Edouard Elzingre, *La Belle Escalade (1602-1937). Réclame à l'occasion de la semaine de la bonne humeur et en l'honneur de la fondue mets national, puissant et chaleureux*, Laiteries réunies Genève, E. Delachaux, 1937.

Bibliothèque de Genève [https://www.bge-geneve.ch/iconographie/recherche?texte=laite%20r%C3%A9unies&f%5B0%5D=type%3Avdg\\_artwork](https://www.bge-geneve.ch/iconographie/recherche?texte=laite%20r%C3%A9unies&f%5B0%5D=type%3Avdg_artwork)

Nicolas Schätti, *La nuit de l'escalade 1<sup>er</sup> au 24 décembre 2025. Accrochage Couloir des coups d'œil*, Bibliothèque de Genève, 2025, ainsi que l'exposition virtuelle, 2023, <https://expos.bge-geneve.ch/escalade/>

Corinne Walker, *La Mère Royaume : figures d'une héroïne, XVIIe-XXIe siècle*, Genève ; Paris : Georg ; [Lausanne] : Société d'histoire de la Suisse romande, 2002.

Presse genevoise en ligne : e-newspaperarchives.ch [Résultats 1 - 20 de 4,642 pour Semaine de la bonne humeur - e-newspaperarchives.ch](https://e-newspaperarchives.ch/R%C3%A9sultats+1+-+20+de+4,642+pour+Semaine+de+la+bonne+humeur+-+e-newspaperarchives.ch) ; letempsarchives.ch <https://letempsarchives.ch/recherche?q=%22semaine+de+la+bonne+humeur%22>

*Nicole Staremburg*

# Les Archives de la Vie privée - décembre 2025 n° 15

En cette période de fêtes, nous vous avons concocté une sélection thématique d'archives. Ces documents sont exposés dans deux vitrines des Archives de la Vie Privée au Triangle des Pervenches. Vous pourrez découvrir ces belles pièces le mardi 30 décembre de 15h00 à 18h00, le vendredi 2 janvier de 14h00 à 17h00 puis du 5 au 31 janvier 2026, les lundis et mercredis entre 14h00 et 17h00 ainsi que les vendredis entre 10h00 et 12h00 et 14h00 et 17h00.

\*\*\*\*\*

L'Equipe des Archives de la Vie Privée vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année et vous présente ses meilleurs vœux pour 2026 !



Dessin figurant dans cahier de souvenirs, 21 avril 1919  
Fonds famille Grosvernier, 2002-2